

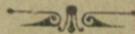


LE

ROSARY

ET
LES AUTRES

Devotions Dominicaines.



Revue Mensuelle

PUBLIÉE PAR

LES PERES DOMINICAINS

— DU —

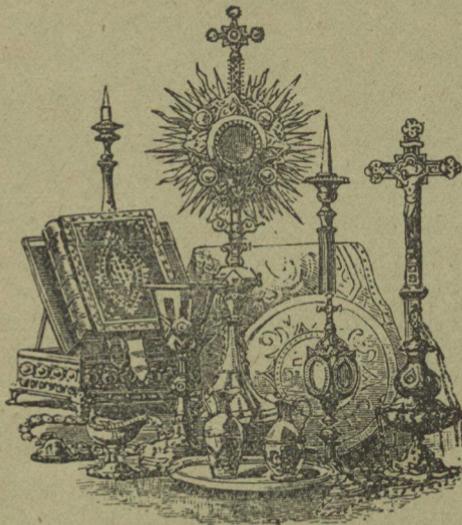
Convent de St-Hyacinthe,

P. Q. (CANADA).

Abonnement : \$1.00 par an.

Vol. III, No 2. Fevrier 1897

Crédit Paroissial, 1664 rue Notre-Dame, Montréal



C. B. LANCOT

importateur de

Bronzes, Orfèvreries,
Ornements, Sajs,
Merinos,
Vetements Ecclesiastiques,
Etc.

Ateliers spéciaux pour
fabrication de

Statues, Peintures, Che-
mins de Croix, Drapeaux,
Bannières, Décorations
pour Sociétés.

Vins de Messe approu-
vés par les autorités ec-
clésiastiques.

Bouquets et Fleurs.

Lustres en Cristaux.

Photographies de Statues, etc., et listes de prix envoyées sur de-
mande.

(Modèle spécial de la Statue de Ste Anne de Beaupré).

FONDERIE de CLOCHES

MAISON HILDEBRAND

Fondée en 1773.

GROUSET-HILDEBRAND

GENDRE ET SUCESSEUR,

PARIS.

*Fournisseur des Cloches de l'Eglise
St-Henri de Montréal.*

S'adresser pour toutes informa-
tions à

ROYER & ROUGIER FRÈRES,

55 RUE ST-SULPICE,

MONTREAL

Seuls Agents pour le Canada.



**LA TRIBUNE.
ST-HYACINTHE.**

IMPRIMERIE,

RELIURE.

L'Etablissement le plus
complet de la ville.

CALENDRIER DOMINICAIN DU MOIS DE FÉVRIER

INDULGENCES DE NOS CONFRÉRIES

- 2 Purification de la B. V. M, 5 indulg. plén. aux cond. ordinaires.
- 7 Premier Dimanche du mois. 3 Indulgences.
- 9 B. Bernard, C. O. N.
- 10 Ste Scholastique.
- 11 Fiançailles de la T.-S.-V. avec S. Joseph.
- 12 B. Réginald, conf. O. N.
- 13 Ste Catherine de Ricci, V. O. N.
- 14 3e des Dimanches de S. Thomas. Indulg. plén. B. Nicolas, C. O. N.
- 15 B. Jourdain, C. O. N. Indulg. plén.
- 16 Oraison de N.-S. au jardin des Olives.
- 17 Les 7 fondateurs de l'Ordre des Servites.
- 18 B. Laurent de Ripafracta, C. O. N.
- 19 B. Alvarez de Cordoue, C. O. N.
- 21 B. Amon Taparelli, C. O. N. I. O. N. Indulg. des stat. de Rome. 4e des 6 dimanches de S. Thomas. Indulg. plén.
- 23 Commémoration de la Passion de N.-S.
24. S. Mathias, Apôtre.
- 25 Translation de Ste Catherine de Sienne.
- 28 Bse Villana, V. O. N. D. Dernier dimanche du mois. Indulg. plén. pour les fidèles qui ont pour coutume de réciter en commun au moins 3 fois par semaine la 3e partie du Rosaire. Indulgence des stations de Rome, 30 ans et 30 quarantaines.

AVIS.

Nous offrons à nos abonnés de 97 : au prix de cinquante cents chacune, les deux années déjà parues 95 et 96 de la Revue " Le Rosaire."

Il leur est loisible également, *mais à eux seulement*, de s'abonner *individuellement* au " Rosaire pour tous " au prix ordinaire de quinze cents—à condition de le recevoir sous la même enveloppe que le numéro du " Rosaire " correspondant.

Les personnes qui ne sont pas abonnées au Rosaire doivent s'abonner au " Rosaire pour tous " par dizaines ou quinzaines sous une seule adresse.

Nous croyons devoir prévenir nos abonnés, que les retards et les omissions qui peuvent survenir pour certains cas particuliers dans la distribution de la Revue, ne sont pas toujours le fait de l'Administration du " Rosaire " qui s'efforce de satisfaire à tous avec la plus grande conscience; les irrégularités peuvent être dues accidentellement au service postal.

Nous accueillerons donc toujours avec plaisir les réclamations légitimes et nous empresserons d'y faire droit aussitôt que quelque irrégularité nous aura été signalée

La Revue du " Rosaire " constate avec plaisir que plusieurs journaux et gazettes ne dédaignent pas de lui faire des emprunts de matière, bien qu'ils oublient assez souvent d'en indiquer la provenance, ce qui serait peut-être plus équitable.

Nous remercions à l'occasion du renouvellement de l'année, les *nombreux* abonnés qui nous ont offert avec leurs souhaits de bonne année, leurs félicitations et leurs encouragements.

LA RÉDACTION.

LE ROSAIRE

ET LES AUTRES

DEVOTIONS DOMINICAINES

SOMMAIRE

| | |
|--|----|
| GRAVURE : La vie de la Vierge (2e partie) (d'après Vivarini)..... p. | 45 |
| La Purification de la Sainte Vierge (T. R. P. ARGAUT)..... p. | 33 |
| Un ange (Klopstock)..... p. | 35 |
| La légende de Sainte Scholastique..... p. | 36 |
| Lépante dans la forêt (Récit d'un Indien)..... p. | 38 |
| Jésus à l'âme (Vén. Père Savonarole)..... p. | 40 |
| Le Don de conseil (fr. L. VAN BECELAERE)..... p. | 41 |
| Pensée (fr. A H BEAUDET)..... p. | 44 |
| La couronne de l'année liturgique (K. H.)..... p. | 46 |
| L'ordre des fr. prêch. et l'ordre de la Merci (fr. LAURENT)..... p. | 50 |
| La Vie des Frères (suite) (GÉRARD DE FRACHET)..... p. | 54 |
| Chronique..... p. | 57 |
| Question pratique..... p. | 60 |



LA PURIFICATION DE LA TRES-SAINTE VIERGE ET LA PRÉSENTATION DE N. S. AU TEMPLE.

“ Quand les jours de la purification de Marie furent accomplis, selon la loi de Moïse, ils portèrent l'enfant à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur, selon qu'il est prescrit dans la loi : “ Tout enfant mâle premier né sera consacré au Seigneur ; et pour offrir en sacrifice, comme il est ordonné par la même loi, deux tourterelles, ou deux petits de colombes.” (1)

C'est toujours, dans l'évangile, la même simplicité de langage pour exprimer les choses les plus sublimes. La Mère de Dieu n'était pas atteinte par la loi de la purifica-

(1) S. Luc. 11, 22 et suivant.

tion. Comme l'astre émet son rayon, en conservant toute sa pureté, ainsi Marie avait conçu et mis au monde l'enfant divin, sans rien perdre de sa virginale intégrité. Marie est "l'humble servante du Seigneur," et elle se soumettra comme une femme ordinaire, cachant sous le voile de l'humilité sa grandeur et ses privilèges. Touchant et salubre exemple ! Que les femmes chrétiennes fassent suivant ce modèle ; que tout soit pur en elle et autour d'elles : elles mériteront une maternité glorieuse et bénie.

Avant d'être, dans le temps, le fils de Marie, Jésus est dans l'éternité, le Fils de Dieu. Marie le reconnaît publiquement, en ce jour, et elle est heureuse d'offrir à Dieu le Père cet enfant qu'elle a reçu de lui seul, comme un dépôt sacré. Ainsi devraient agir toutes les mères. Ah ! qu'en se penchant sur le berceau où repose le fruit chéri de son sein, la mère y laisse tomber des flots de tendresse : rien de plus juste, mais qu'elle élève plus haut sa pensée ; qu'elle offre bien vite à Dieu cette vie naissante, qui vient de lui et que le baptême a sanctifiée. L'enfant est un dépôt confié à la mère d'ici-bas par le Père du Ciel.

Jésus veut dire *Sauveur*. Pour racheter le monde, "le Verbe s'est fait chair, et il est venu habiter parmi nous." Ce corps qu'il avait demandé à son Père pour le lui offrir en holocauste, il en est aujourd'hui revêtu. Marie a été d'abord l'autel où a commencé par l'Incarnation, le divin sacrifice. A cette heure, dans la Présentation, elle remplit l'office de prêtre, offrant à l'autorité souveraine de Dieu et à sa souveraine justice, celui qui s'est fait pour nous Médiateur et Rédempteur. Elle élève dans ses bras cet enfant qui est à la fois "la rosée envoyée par le ciel" et le "Sauveur germé par la terre".

Mais écoutons les paroles prophétiques du vieillard Siméon. Cet homme, rempli de l'Esprit saint, prit l'enfant dans ses bras, bénit Dieu, et dit :

"Maintenant, Seigneur, vous laisserez votre serviteur s'en aller en paix, selon votre parole, puisque mes yeux ont vu le salut qui vient de vous, que vous avez préparé à la face de tous les peuples : lumière pour éclairer les nations, et gloire d'Israël, votre peuple."

Cantique ravissant et sublime, où l'on sent tressaillir

l'âme des patriarches, passer le souffle des prophètes, et qui forme, avec le *Magnificat* de la très sainte Vierge, et le *Benedictus* de Zacharie, le divin panégyrique de Jésus enfant.

Le saint vieillard continue : “ Voici que cet enfant “ est établi pour la ruine et pour la résurrection d’un “ grand nombre en Israël, et comme un signe qui excite- “ ra la contradiction.”

C'est à tout jamais que le Christ a pris possession de l'humanité ; elle ne pourra plus se passer de lui et il en fera désormais le destin. Aimé des uns jusqu'à l'héroïsme, haï des autres jusqu'à la fureur, il sera perpétuellement un signe de contradiction : sujet de ruine pour les méchants, principe de vie pour les bons.

Pour nous, ne craignons rien : saluons donc cet enfant le gage de notre réconciliation avec Dieu, le fondement de nos immortelles espérances.

FR. J. ARGAUT,
des frères prêcheurs.



UN ANGE.

“ Soudain, le premier né des trônes descend vers Gabriel pour le conduire vers le Très-Haut. L'Éternel le nomme Élu, et le ciel Éloa. Plus parfait que tous les êtres créés, il occupe la première place près de l'Être infini. Une de ses pensées est belle comme l'âme entière de l'homme, lorsque, digne de son immortalité, elle médite profondément. Son regard est plus beau que le matin d'un printemps, plus doux que la clarté des étoiles, lorsque brillantes de jeunesse, elles se balancèrent près du trône céleste avec tous leurs flots de lumière. Dieu le

créa le premier. Il puisa dans une gloire céleste son corps aérien. Lorsqu'il naquit, tout un ciel de nuages flottait autour de lui ; Dieu lui-même le souleva dans ses bras et dit en le bénissant : " Créature, me voici ! "

KLOPSTOCK.



LA LEGENDE DE SAINTE SCHOLASTIQUE.

10 Février.

d'après Saint Grégoire le Grand.



SAINTE Scholastique sœur de notre vénérable père Saint Benoît, et vouée à Dieu dès son enfance, avait coutume de venir visiter son frère une fois tous les ans : et l'homme de Dieu, pour la recevoir, venait à sa rencontre à quelque distance du cloître dans une dépendance du couvent.

Un jour donc elle vint, selon sa coutume, et son vénérable frère descendit vers elle avec quelques religieux : la journée entière s'écoula dans le chant des saints cantiques et dans de pieux entretiens, et comme la nuit tombait, ils prirent ensemble la collation du soir.

Or, tandis qu'ils conversaient saintement ensemble et que l'heure s'avavançait, la sœur de saint Benoît se prit à lui dire : " Je vous en prie, cher frère, restez avec moi cette nuit encore, afin que nous puissions nous entretenir jusqu'au matin des joies de la vie éternelle."—" Que dites-vous là, ma sœur ? lui répartit le saint, je ne puis me permettre de demeurer aussi longtemps en dehors de ma cellule."

Le ciel, à ce moment, était si pur et si serein, que pas un nuage ne faisait tache sur sa limpidité.

En entendant la réponse de son frère, la sainte religieuse plaça ses mains jointes sur la table et inclinant son front sur ses mains, invoqua intérieurement le Tout Puissant.

Et voici qu'au moment même où elle relevait la tête, éclata soudainement un orage si violent accompagné d'une pluie torrentielle, que ni Benoît, ni ses compagnons, ne purent même songer à franchir le seuil de la demeure qui leur servait d'abri.

L'homme de Dieu, se voyant ainsi inopinément hors d'état de regagner le monastère se plaignit doucement à sa sœur, et lui dit avec tristesse : " Que le Tout Puissant vous pardonne ! Qu'avez-vous fait là, ma sœur ? "

Et celle-ci lui répondit toute joyeuse : " Je m'étais adressée à vous, vous n'avez pas voulu m'entendre ; j'ai imploré mon Dieu, et il m'a exaucée. Sortez donc maintenant si vous le pouvez et tâchez de m'abandonner pour regagner le monastère. "

Et voilà comment ne pouvant quitter son abri, celui qui n'avait pas voulu demeurer de son plein gré, y demeura contraint et malgré lui.

Le frère et la sœur veillèrent donc ensemble toute la nuit, se nourrissant de saints entretiens spirituels.

Le lendemain la pieuse vierge retourna à sa retraite, et Benoît à son monastère ; et voici que trois jours après, ayant levé les yeux dans sa cellule, il vit l'âme de sa sœur dégagée du corps, s'envoler au ciel sous la forme d'une colombe.

Rendant grâces au Tout Puissant de la gloire qu'il lui avait départie il annonça cette mort à ses frères, et les envoya sur le champ chercher le corps de la sainte, afin de l'ensevelir dans le tombeau qu'il s'était réservé pour lui-même.

C'est ainsi qu'il advint que ceux dont l'âme avait toujours été unie en Dieu, furent également unis dans la sépulture.

Extrait du Breviaire Dominicain.

LEPANTE DANS LA FORET. (1)

Récit d'un Indien.

GCOUTE ! écoute ! j'étais bien jeune alors, et la grande palme qui est là devant l'église était bien jeune aussi ! Je ne portais pas encore la lance, mais je chassais depuis longtemps déjà avec la pucuna (sarbacane). Le Père blanc était revenu de Sarayacu à Canélos pour y donner la mission, mais presque personne ne répondit à son appel : c'est à peine si deux cents guerriers étaient présents au village. Or voici ce qui arriva. Un jour que le Père blanc était à l'autel et célébrait la sainte messe, peu avant le lever du soleil, l'un des nôtres entre en courant dans l'église : " Hommes, s'écrie-t-il, je viens de voir les Chirapas dans le Tinguisa ! les Chirapas gravissent la colline, aux armes ! aux armes ! " Tout le monde se lève en criant ; les quelques hommes déjà rassemblés saisissent leurs lances, les femmes et les enfants se répandant dans le village pour donner l'alarme et s'armer de la pucuna (sarbacane). De son côté le vaillant capitaine Vicente, père de Palate, pousse des cris terribles et convoque tous ses hommes pour la bataille. Ah ! Père, tu n'as pas idée d'un pareil tumulte ! Au moment où nous revenons sur la place, car c'est toujours là que se livre la bataille, quelques Jivaros y débouchent aussi : c'était l'avant-garde. Le gros de la troupe arrivait à fond de train, le sol semblait trembler sous nos pieds.

" Vite les femmes et les enfants se renferment dans l'église avec le Père, nos guerriers se rangent sur trois lignes et garnissent tout le côté droit de la place, juste en face des Jivaros. Quant à moi, au lieu d'entrer dans l'église, comme les enfants de mon âge, j'étais resté sous le vestibule avec ma mère, car mon père et deux de mes frères étaient parmi nos guerriers et nous voulions être témoins du combat.

(1) Ce récit est extrait de l'ouvrage intitulé : " Voyage d'exploration d'un missionnaire dominicain au milieu des tribus sauvages de l'Equateur " en vente à Paris aux bureaux de " l'Année Dominicaine " rue du Faubourg Saint-Honoré 222.

“ Lorsque les Jivaros nous virent en si petit nombre, ils se mirent à danser et à rire et à nous insulter. Les nôtres, en les voyant si nombreux, aussi nombreux que les fourmis, sont saisis d'épouvante et veulent prendre la fuite. Alors le capitaine Vicente entre en colère : “ Ecoutez, vous autres, si quelqu'un essaie de fuir, je déclare que je lui passe ma lance à travers le ventre ! Non, ces chiens d'infidèles n'auront pas raison des chrétiens ! . . . Enfant, s'écrie-t-il en s'adressant à moi, appelle vite le Père dominicain, dis lui de venir ici avec sa vierge. Si nos hommes ne voient la vierge à leurs côtés, nous sommes perdus ! ”

“ Alors vite je cours vers le Père : Père, sors vite avec ta vierge, que nos hommes voient ta vierge, sinon ils vont fuir sans combattre et Canélos est perdu ! Ainsi l'a dit le capitaine Vicente.

“ Le Père, qui était en prière, se lève aussitôt, prend la statue de la vierge dans ses bras, puis il me dit : “ Enfant, suis-moi, allons à l'ennemi ! ” Et nous arrivons sur la place. Ah ! Père, c'était l'instant critique, le moment décisif ! les Jivaros qui s'étaient divisés en trois bandes allaient nous envelopper et nous égorger ; l'une venait de front et garnissait la place dans toute sa longueur ; c'était la plus nombreuse et la plus terrible ; les deux autres se fauflant, l'une à droite, l'autre à gauche, allaient nous prendre en flanc et par derrière et rendre toute retraite impossible. Alors vite nos hommes se replient sur l'église à laquelle ils se trouvent adossés ; les femmes et les enfants se répandent autour de la palissade et soufflant dans la pucuna, lancent une pluie de flèches empoisonnées.

“ Cependant le Père blanc paraît et tous nos guerriers de s'écrier :

— “ Ah ! voici le Père blanc, voici la vierge du Père blanc ! courage, courage ! ces chiens d'infidèles ne nous vaincront pas ! ” Père, notre Père, quel miracle incompréhensible ! le Père n'eut pas plutôt élevé la vierge dans ses bras et fait avec elle le signe de la croix, que les Jivaros, saisis de terreur, jettent lances et boucliers, prennent la fuite en poussant des cris horribles. “ Enfants, s'écrie le Père, la vierge vous les livre ! en avant ! en avant ! que pas un seul ne passe la rivière ! ” Alors tout

le monde se précipite, les hommes d'abord, puis les femmes et les enfants : nous tuons avec la lance, nous tuons avec les flèches ; jamais je ne vis pareil carnage.

“ Nous arrivons au Bobonaza, une crue subite l'avait fait déborder, ses eaux grondaient comme le tonnerre, elles emportaient arbres et rochers ! Alors le désespoir s'empare des Jivaros ; les uns tombent à genoux pour demander grâce, les autres se jettent à l'eau pour traverser la rivière : “ Hommes, s'écrie le capitaine Vicente, pas de grâce ! pas de grâce ! la vierge nous les livre, pas un seul ne passera la rivière ! ” Alors nous tuons, nous tuons, jusqu'à nous lasser et nous criblons de flèches ceux qui essaient de traverser la rivière.

“ Ah ! ce fut une grande bataille et une grande victoire ! Nos anciens d'alors ne se rappelaient pas avoir jamais rien vu de semblable ; ni moi non plus je n'ai jamais rien vu de semblable ! De l'église au Bobonaza, le Père, qui savait compter, rencontra huit cents cadavres de Jivaros ; trois cents furent retrouvés dans le Bobonaza !



JESUS A L'AME.



O âme qui par amour as été créée si belle par mon Père, ô âme que j'ai tant aimée moi-même, regarde d'un cœur humble ma poitrine.

Laisse-toi toucher de pitié, laisse-toi vaincre par l'amour ! Ah ! je t'en conjure, renonce à ton péché, puisque sans moi tu ne peux trouver la paix. O ma bienheureuse créature spirituelle, prends dans mon côté le doux prix de la vie éternelle. La charité t'invite à t'élever de ce lieu bas et vil aux brillantes hauteurs du ciel.

Éteins ton amour-propre dans ma lumière, et brise tous tes liens. Ma douceur conduit l'âme à cet amour vi-

vifiant qui la rend capable de participer à ma gloire avec les chœurs des élus ! Si tu sais mourir ici-bas pour mon amour, tu vivras avec moi dans ma céleste bergerie.

Pour qui m'aime, la souffrance n'est rien, et la mort même est plus suave qu'un rayon de miel. De grâce, sois constante et forte. Heureuse, oh ! bienheureuse sera ta destinée, si tu prends la croix pour me suivre, et si ma douce voix ne cesse de résonner dans ton cœur vaillant !

Ma bonté, que les hommes ne savent pas apprécier, t'appelle doucement, et pour toi mon sang coule à toute heure. Ah ! reviens à moi avec des larmes. Malheur à qui ne connaît pas le repentir ! Malheur à qui ne me regarde point avec une foi vive ! Ne tarde donc plus, car le temps vole, ô ma belle âme chérie !

VÉNÉRABLE PÈRE SAVONAROLE.

LE DON DE CONSEIL.

COMME le Dieu, à l'image duquel nous avons été créés, " nous portons tous au front une couronne " celle de la raison ; nous avons tous en main un sceptre, celui de notre liberté.

Nous délibérons jugeons, déterminons librement nos actes en toute connaissance de cause. Dieu l'a voulu ainsi, et c'est par là que nous sommes véritablement une copie de lui-même, qui est l'intelligence suprême et la première liberté.

Mais en nous appelant à une vocation surnaturelle, à une vertu et à une vie d'ordre divin Dieu a voulu perfectionner et non bouleverser son œuvre, cette nature humaine dont il est lui-même l'auteur : aussi l'appareil des vertus surnaturelles dont il nous a pourvus au baptême, est un calque fidèle de notre nature, et s'adapte à elle sans la violenter ni la forcer.

Pour atteindre le bien et réaliser l'œuvre de la vertu surnaturelle, nous avons été, outre les vertus théologiques de Foi, d'Espérance, de Charité, enrichis des vertus infuses de Justice, de Force, de Tempérance, qui forment comme un splendide attelage qui nous porte et nous entraîne dans les voies du Seigneur.

Mais un attelage a besoin d'être guidé et modéré, il faut réprimer les écarts subits d'un naturel trop fougueux, stimuler l'indolence d'un caractère aussi facile à abattre qu'il est prompt à exalter ; ce rôle de modérateur, de directeur, de *cocher* en un mot, pour employer l'expression de Saint Thomas, est réservé à la vertu de *Prudence* : c'est elle qui en gouvernant nos impulsions, et en les réglant, nous donne de courir d'un pas égal et soutenu dans la voie des commandements.

C'est par la prudence, qu'à la lumière de la foi, nous délibérons, jugeons, décidons nos actions.

Mais toute surnaturelle qu'elle est, la prudence ne nous permet de juger que d'une façon purement humaine, quoique surnaturelle, c'est encore notre propre raison qui est la seule règle de notre conduite, le mobile de nos déterminations.

“ Mes voies ne sont pas vos voies, mes conceptions à moi ne répondent pas à vos conceptions. Il y a de mes voies aux vôtres, de mes conceptions aux vôtres, la distance du ciel à la terre.” (Isaïe ch. 55 v. 8-3.) Telles sont les paroles que Dieu adresse aux hommes par la bouche de son prophète.

Les abîmes de la Sagesse divine, les profondeurs du plan divin recèlent des secrets, des mystères inaccessibles à notre pauvre intelligence, même éclairée par la foi ; et cependant, ces mystères, ces décrets, ce sont très souvent des hommes qui doivent en être les exécuteurs et les agents.

Pour proportionner ces âmes à cette œuvre, les mettre à même de procurer l'accomplissement de ses desseins, l'Esprit Saint agit sur elles et éveille en elles par le Don de Conseil des intuitions, un instinct mystérieux de ce qu'il faut faire ou éviter dans l'œuvre du salut que la raison est impuissante à comprendre et à contrôler.

Les âmes ordinaires, que Dieu n'a point illuminées, s'étonnent parfois ; souvent même elles combattent au nom de la raison et de la prudence ordinaire ces inspirations imprévues et non justifiées, comme les suggestions d'un cerveau malade et d'une nature déséquilibrée ; mais c'est en vain, car c'est l'Esprit qui parle alors, et “l'Esprit souffle où il veut” (1) et comme il lui plaît.

(1) Jean III v. 8.

Jeanne d'Arc est une humble paysanne ignorante, mais elle a été, contre toutes vraisemblances, suscitée de Dieu pour délivrer la France du joug étranger ;—l'authenticité de sa mission vient de se manifester par un coup d'éclat : en trois jours, avec des forces inégales elle vient de forcer l'ennemi à lever le siège d'Orléans.

Maintenant, l'Etat Major de Charles V délibère pour savoir quel plan il convient d'adopter pour tirer parti de la victoire, et Jeanne leur déclare qu'il faut marcher immédiatement sur Reims pour y faire sacrer le roi.

Toutes les apparences sont contraires, car avec une faible escorte, il s'agit de traverser quatre-vingt lieues de pays infesté par l'ennemi : elle insiste, elle part, et elle réussit.

Elle a vu non par les lumières de la prudence humaine, mais par celles mêmes de l'Esprit de Dieu : " car les faiblesses apparentes de l'œuvre divine excèdent toute puissance humaine, car les folies apparentes du plan de Dieu défont toute sagesse humaine." (1 Cor. ch. I v. 25.)

Mais il y a des degrés dans la diffusion du don, bien que tous le reçoivent au baptême. Il peut arriver à tout homme dans le cours de sa vie pratique, pour l'œuvre de son salut, d'avoir besoin des lumières spéciales du don de Conseil, et à tous elles seront départies dans la mesure qu'exigent ses besoins.

Mais il est des âmes chez qui ces lumières sont comme prodiguées avec une divine surabondance ; il est des saints qui semblent avoir comme une pénétration habituelle et constante des desseins de Dieu : tel fut Saint Antonin, archevêque dominicain de Florence, surnommé pour ce fait, " Antonin des conseils " tant sa direction était sage, ses avis conformes aux exigences secrètes des évènements et aux besoins réels des âmes.

Une âme ainsi éclairée, participe dès cette terre, dans une mesure, à la plénitude de lumière qui inonde les élus dans la patrie : le Don de Conseil en effet comme tous les dons de l'Esprit est appelé non à se flétrir, mais à s'épanouir et à se développer dans le ciel.

Ce n'est plus seulement un seul détail du plan divin, une seule décision de la Providence éternelle qui se révèle à eux, c'est ce plan lui-même tout entier, c'est l'ensemble de ces décrets qui se manifestent pleinement à eux.

Ils ne se contentent plus de sentir, ils *voient* l'opportunité des décisions que l'Esprit par le don de Conseil leur a fait prendre :—ils voient dans une pleine lumière ce qu'exigeait d'eux la sagesse divine, ce qu'exige actuellement, de ceux qui souffrent encore sur cette terre, l'accomplissement des décrets de Dieu. Dans la divine charité qui les inonde et les surélève, ils se sentent une compassion, une tendresse, une sollicitude de saints pour ces pauvres âmes militantes, et cette connaissance qu'ils ont de leurs besoins, anime leurs prières et guide leur intercession pour eux : ils savent ce qu'il nous faut, et ils le demandent pour nous.

Ils puisent surtout dans cette connaissance une occasion d'exalter et de glorifier la Sagesse infinie du " roi immortel et invisible des siècles, à qui seul reviennent toute honneur et toute gloire " (1 Tim. ch. I v. 12) ; ils contemplent dévoilés ses grands secrets." (Ephes. ch. III v. 9) et repètent en frémissant le cri sublime de l'Apôtre : " O abîmes de la sagesse et de la " science divine que " vos jugements sont incompréhensibles, et vos voies " inscrutables ! " (Rom. ch. XI v. 33).

FR. L. VAN BECELAERE,
des fr. prêch.



REFLEXION.

UNE des grandes douleurs de Notre-Seigneur Jésus-Christ a été de vivre dans un milieu qui ne comprenait rien à sa mission. Même ses amis, ses intimes avaient du rôle messianique une idée grossière. Il avait beau leur répéter que son royaume n'était pas de ce monde, tous ou presque tous rêvaient d'un empire terrestre où ils occuperaient les premières places. Leurs cœurs



VIE DE LA VIERGE. (2ème partie.)

(par Vicarini.) Musée de Berlin.)

charnels ne s'élevaient pas au dessus des vaines espérances de la terre ; leurs intelligences bornées ne découvriraient pas ce qu'il y avait de sublime, de divin dans les enseignements de leur Maître, dans ces paroles qui étaient esprit et vie. Imaginez un peu ce que le Christ a dû souffrir de se trouver ainsi en contact avec des hommes étroits dont les vues mesquines s'harmonisaient si peu avec ses aspirations généreuses !

Sans doute, "erat pernoctans in oratione", dit S. Luc, parfois, la nuit, il s'en allait sur les hauteurs, et là, plus près du ciel, il oubliait, dans les ardeurs de la prière et dans les extases de l'oraison, son peuple grossier ; il se retrempait, on peut dire, dans des communications plus intimes avec son Père ; et, en même temps que la brise des nuits venait rafraîchir son front, il sentait passer sur son âme fatiguée le souffle vivifiant de l'Esprit. Puis, quand venait le jour, il redescendait parmi les siens, pour éprouver les mêmes froissements, pour se heurter aux mêmes contradictions.

Pourtant, Notre-Seigneur a pardonné à ses disciples leur inintelligence de ses voies et leurs basses ambitions ; il leur a pardonné à cause de l'amour qu'ils lui montraient. Mais il les eût flétris, comme il a fait les Pharisiens, il eût été pour eux impitoyable et inflexible, si à leur ignorance, s'était mêlée la haine de son nom et de son œuvre. Seigneur, lui dit un jour Pierre, vous connaissez toutes choses, vous savez bien que je vous aime !

Devant cet amour des siens, le cœur du maître s'ouvrait tout grand à la miséricorde et au pardon.

FR. A. H. BEAUDET.

Des fr. prêch.

LA COURONNE DE L'ANNEE LITURGIQUE

L'année liturgique est semblable à une couronne pavée de cristaux et de cabochons par ses admirables cantiques, par ses ferventes hymnes, sertis dans l'or même des Saluts et des Vêpres ?

L'Eglise a substitué à cette couronne d'épines dont les Juifs avaient ceint les tempes du Sauveur, la couronne

vraiment royale du Propre du Temps, la seule qui fût ciselée dans un métal assez précieux, avec un art assez pur, pour oser se poser sur le front d'un Dieu !

Et cette grande Lapidaire, l'Eglise, avait commencé son œuvre en incrustant, dans ce diadème d'offices, l'hymne de saint Ambroise, et l'invocation tirée de l'Ancien Testament le " Rorate coeli ", ce chant mélancolique de l'attente et du regret, cette gemme fumeuse, violacée, dont l'eau s'éclaire alors qu'après chacune de ses strophes, surgit la déprécation solennelle des patriarches appelant la présence tant espérée du Christ.

Et les quatre dimanches de l'Avent disparaissaient, la nuit de la Nativité étant venue ; après le " Jesu Redemptor " des Vêpres, le vieux chant Portugais l' " Adeste fideles " s'élevait, au Salut, de toutes les bouches. C'était une prose d'une naïveté vraiment charmante, une ancienne image où défilaient les pâtres et les rois, sur un air populaire approprié aux grandes marches, apte à charmer, à aider, par le rythme en quelque sorte militaire des pas, les longues étapes des fidèles quittant leurs chaumières pour se rendre aux églises éloignées des bourgs.

Et, imperceptiblement, ainsi que l'année, en une invisible rotation, le cercle virait, s'arrêtait à la fête des Saints Innocents où s'épanouissait, telle qu'une flore pourprée en une gerbe cueillie sur un sol irrigué par le sang des martyrs, cette séquence rouge et sentant la rose qu'est le " Salvete flores martyrum ", de Prudence ;—la couronne bougeait encore et l'hymne de l'Epiphanie le " Crudelis Herodes ", de Sedulius, paraissait à son tour.

Maintenant, les dimanches gravitaient, les dimanches violets où l'on n'entend plus " le Gloria in excelsis ", où l'on chante l' " Audi Benigne " de saint Ambroise et le " Miserere ", ce psaume couleur de cendre qui est peut-être le plus parfait chef-d'œuvre de tristesse que l'Eglise ait puisé, dans ses répertoires de plain-chant.

C'était le Carême dont les améthystes s'éteignaient dans le gris mouillé des hydrophanes, dans le blanc embrumé des quartz et l'invocation magnifique l' " Attende Domine " montait sous les cintres, Issu, comme le " Rorate coeli ", des proses de l'Ancien Testament, ce chant humilié, contrit, énumérant les punitions méritées des fautes, devenait sinon moins douloureux, en tout cas plus grave encore et

plus pressant, lorsqu'il confirmait, lorsqu'il résumait, dans la strophe initiale de son refrain l'aveu déjà confessé des hontes.

Et, subitement, sur cette couronne éclatait, après les feux las des Carêmes, l'escarboucle en flamme de la Passion. Sur la suie bouleversée d'un ciel, une croix rouge se dressait et des hourras majestueux et des cris éplorés acclamaient le Fruit ensanglanté de l'arbre ; et le " *Vexilla regis* " se répétait encore, le dimanche suivant, à la férie des Rameaux qui joignait à cette prose de Fortunat l'hymne verte qu'elle accompagnait d'un bruit soyeux de palmes, le " *Gloria, laus et honor* " de Théodulphe.

Puis les feux des pierreries grésillaient et mouraient. Aux braises des gemmes, succédaient les charbons éteints des obsidiennes, des pierres noires, renflant à peine sur l'ortni, sans un reflet, de leurs montures ; l'on entrait dans la Semaine sainte ; partout le " *Pange lingua* ", de Claudien Mamert et le " *Stabat* " gémissaient sous les voûtes et c'étaient les Ténèbres, les lamentations et les psaumes dont le glas faisait vaciller la flamme des cierges de cire brune, et, après chaque halte, à la fin de chacun des psaumes, l'un des cierges expirait et sa fusée de fumée bleue s'évaporait encore dans le pourtour ajouré des arches, lorsque le chœur reprenait la série interrompue des plaintes.

Et la couronne conversait une fois de plus ; les grains de ce rosaire musical coulaient encore et tout changeait. Jésus était ressuscité et les chants d'allégresse bondissaient des orgues. Le " *Victimæ Paschali laudes* " exultait avant l'évangile des messes et, au Salut, l' " *O filii et filia* ", vraiment créé pour être entonné par les jubilations éperdues des foules, courait, jouait, dans l'ouragan joyeux des orgues qui déracinaient les piliers et soulevaient les nefs.

Et les fêtes carillonnées se suivaient à de plus longs intervalles. A l'Ascension, les cristaux lourds et clairs de saint Ambroise emplissaient d'eau lumineuse le bassin minuscule des chatons ; les feux des rubis et des grenats s'allumaient à nouveau avec l'hymne cramoisie et la prose écarlate de la Pentecôte " *le Veni Creator* " et le " *Veni Spiritus* . " La fête de la Trinité passait, signalée par les quatrains de Grégoire le Grand et pour la fête du Saint

Sacrement, la liturgie pouvait exhiber le plus merveilleux écrin de son douaire, l'office de saint Thomas, le "Pange lingua", l'"Adoro te", le "Sacris Solemniis", le "Verbum supernum" et surtout le "Lauda Sion", ce pur chef-d'œuvre de la poésie latine et de la scolastique, cette hymne si précise, si lucide dans son abstraction, si ferme dans son verbe rimé autour duquel s'enroule la mélodie la plus enthousiaste, la plus souple peut-être du plain-chant.

Le cercle se déplaçait encore, montrant sur ses différentes faces les vingt-trois à vingt-huit dimanches qui défilent derrière la Pentecôte, les semaines vertes du temps de Pèlerinage, et il s'arrêtait à la dernière férie, au dimanche après l'octave de la Toussaint, à la Dédicace des Églises qu'encensait le "Cœlestis urbs", de vieilles stances dont les ruines avaient été mal consolidées par les architectes d'Urbain VIII, d'antiques cabochons dont l'eau trouble dormait, ne s'animait qu'en de rares lueurs.

La soudure de la couronne religieuse, de l'année liturgique se faisait alors aux messes où l'évangile du dernier dimanche qui suit la Pentecôte, l'évangile selon saint Mathieu répète, ainsi que l'évangile selon saint Luc qui se récite au premier dimanche de l'Avent, les terribles prédictions du Christ sur la désolation des temps, sur la fin annoncée du monde.

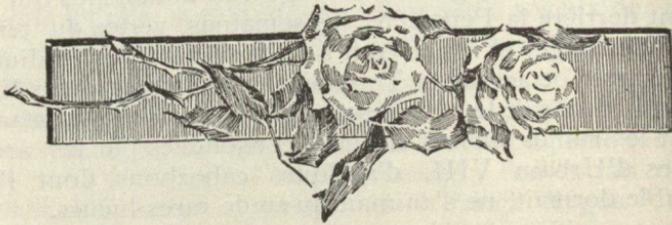
Dans cette couronne du Propre du Temps, s'insèrent, telles que des pierres plus petites, les proses du Propre des Saints qui comblent les places vides et achèvent de parer le cycle.

D'abord, les perles et les gemmes de la Sainte Vierge, les bijoux limpides, les saphirs bleus et les spinelles roses de ses antiennes, puis l'aigle-marine si lucide, si pure de l'"Ave maris stalla", la topaze pâlie des larmes, de l'"O quot undis lacrymarum" de la fête des Sept Douleurs, et l'hyacinthe, couleur de sang essuyé, du "Stabat"; puis s'égrènent les fêtes des Anges et des Saints, les hymnes dédiées aux Apôtres et aux Évangélistes, aux Martyrs solitaires ou accouplés, hors et pendant le temps pascal, aux Confesseurs Pontifes ou non Pontifes, aux Vierges aux saintes Femmes, toutes fêtes différenciées par des séquences particulières, par des proses spéciales, dont quelques-unes naïves, comme les quatrains tressés en

l'honneur de la nativité de saint Jean-Baptiste, par Paul Diacre.

Il reste enfin la Toussaint avec le " Placare Christe " et les trois coups de tocsin, le glas en tercets du " Dies iræ " qui retentit, le jour réservé à la Commémoration des morts.

K. H.



L'ORDRE DES FRÈRES PRÊCHEURS ET L'ORDRE DES SERVITES.



AU 13^e siècle, alors que Frédéric II empereur schismatique d'Allemagne et ses partisans ensanglantaient l'Italie, la miséricorde divine se suscita, parmi la noblesse florentine, sept hommes généreux qui donnèrent au monde le plus beau spectacle de fraternelle affection inspirée par la charité chrétienne.

C'étaient Bonfiglio Monaldi, Bonajunta Manetto, Manetto Antello, Amedeo Amedei, Uguccio Uguccioni, Sosteneo de Sostenei et Alexis Falconieri.

Au jour de l'Assomption 1533 ils se trouvaient réunis en une pieuse confrérie en l'honneur de Marie, appelée des Laudesi (des louanges), lorsque la mère de Dieu leur apparut pour les exhorter à embrasser un genre de vie plus saint et plus parfait.

Au jour anniversaire de la Nativité, 8 Septembre. ils se réunirent donc dans une petite maison à la campagne, pour inaugurer leur fondation nouvelle.

Dieu voulut manifester par un miracle combien ce nouvel institut lui était agréable : un jour qu'ils étaient allés mendier humblement, de porte en porte, leur nourriture dans les rues de Florence, les enfants à la mamelle, et parmi ceux-ci le futur Saint Philippe Beniti, se mirent à les acclamer sous le titre de " Serviteurs de Marie." (Servites) qui leur est resté.

Désireux d'éviter les manifestations de l'admiration et de la sympathie populaire inquiétante pour leur humilité, ils préférèrent alors aller se retirer dans une caverne du mont Senario, où dans la pénitence et la prière, ils menaient une vie plus angélique qu'humaine.

Un jour, le Vendredi saint, la sainte Vierge leur apparut de nouveau avec un habit de deuil qu'elle leur désigna comme devant être le leur, et les exhorta à fonder un Ordre nouveau consacré à honorer et à promouvoir la compassion de la Très Sainte Vierge au pied de la croix.

Une même révélation faite à Saint Pierre martyr, dominicain, directeur et confidant des sept saints fondateurs, l'encouragea à leur prescrire, conformément au vœu de Marie de fonder un Ordre religieux nouveau sous le vocable des " Serviteurs de la Vierge" (Servites). Cet Ordre qui existe encore, compte à l'heure qu'il est, près de deux mille membres dans tout l'univers ; grâce à l'intervention de Pierre Martyr, l'Ordre fut favorablement accueilli par Innocent IV.

Voici en quels termes Pierre de Lodi, Servite qui vivait au 13^e siècle, décrit l'influence de saint Pierre Martyr sur les fondateurs de son Ordre :

" Pendant que le Bx. Pierre de l'ordre des Frères Prêcheurs était à Florence et travaillait avec un soin infatigable à l'extirpation de l'hérésie et à la démonstration des vérités catholiques, en organisant des discussions solennelles, le Saint-Esprit parlait par sa bouche et faisait par lui des merveilles. Les glorieux personnages, nos Pères, assistaient à ses prédications, et touchés de l'esprit de ferveur qui l'animait, conçurent pour lui une grande affection, jusqu'à le choisir pour leur Père spirituel et leur conseiller intime." Les premiers religieux

Servites, retirés sur le mont Senario, près de Florence, avait été soupçonnés de partager, dans une certaine mesure, les erreurs des sectaires de l'époque qui, sous des dehors religieux et austères, cachaient des impiétés monstrueuses. Frère Pierre fut chargé par le Pape d'éclaircir les origines et le but de la nouvelle Religion. Voici comment le P. Gianni, l'annaliste des Servites, raconte l'intervention du saint Inquisiteur à cette occasion :

“ Pierre de Vérone, de l'Ordre des Frères-Prêcheurs, homme en qui la sainteté brillait à l'égal de la doctrine, avait été muni par le Souverain Pontife de pleins pouvoirs en vue d'extirper les vices et l'hérésie en Italie. Pendant qu'il remplissait ses fonctions à Florence, désireux de se rendre compte du but et des pratiques du nouvel institut des Servites, il se rendit auprès de l'évêque Ardingo, pour connaître ses sentiments et noter son appréciation. Après avoir obtenu les meilleurs renseignements, il voulut voir par lui-même toutes choses, fit appeler les nouveaux religieux et se rendit chez eux. Il interrogea Bonfiglio et ses compagnons, entra dans le détail de leur vie, et après avoir constaté l'irréprochable pureté de leurs mœurs, la régularité de leur conduite, l'homme de Dieu ne put contenir sa joie et l'explosion de sa reconnaissance. C'étaient eux, c'étaient bien eux que la Sainte Vierge lui avait montrés à plusieurs reprises dans de mystérieuses apparitions !

“ Depuis son arrivée à Florence, le Saint, en effet, avait aperçu dans ses visions une montagne couronnée d'une lumière éclatante et toute émaillée de fleurs. Parmi ces fleurs, sept lis d'un éclat éblouissant balançaient leurs corolles et répandaient un parfum exquis. Cueillis par les anges, les sept lis avaient été présentés à la Sainte Vierge qui les avait reçus avec un gracieux sourire, en les recommandant à Frère Pierre. D'autres chroniqueurs rapportent que, dans une vision subséquente, Marie, entourée d'anges, avait montré au saint Inquisiteur, réunis sous les plis de son manteau, les religieux Servites qu'il avait entretenus. “ Regarde, Pierre, disait la Sainte Vierge, regarde ces hommes que je me suis choisis pour serviteurs attirés : je veux qu'ils soient perpétuellement à mon service ; fais en sorte qu'ils gardent mon nom et l'habit qu'ils portent, en se soumettant à la règle de saint

Augustin." Ces mots achevés, la vision avait disparu. Le cœur débordant de joie, Frère Pierre s'était rendu dès le matin chez l'évêque de Florence pour lui raconter ce que le ciel venait de lui manifester. Tous deux, pleins d'une sainte allégresse, vont trouver les nouveaux religieux ; Frère Pierre les embrasse avec effusion et leur fait part de tout ce que la Reine du ciel lui a révélé à leur sujet. Depuis cette époque, l'éloquent prédicateur recommanda fréquemment à la vénération et à la charité des fidèles l'Ordre naissant.

Il informa Innocent IV des mérites et du crédit qu'avaient au ciel les nouveaux religieux, et les soutint auprès des peuples et des princes de l'Église."

Après un demi siècle d'orages le nouvel Ordre fut définitivement approuvé par le Pape Benoît XI dominicain. Un autre pape dominicain, Benoît XIII procédait en 1718 à la béatification des sept fondateurs. Enfin le 26 juin 1884, grâce à un mémoire décisif de notre regretté cardinal Zigliara, la cause de canonisation reprenait son essor, et le 17 Janvier 1888, Léon XIII, au milieu des solennités de son Jubilé sacerdotal, plaçait sur les autels les sept serviteurs de Marie.

C'est à l'appui soutenu de l'Ordre du Rosaire, que celui des Serviteurs de Marie devait son approbation, et la canonisation de ses fondateurs.

FR. LAURENT.



VIES DES FRERES.

 Par le Père GÉRARD DE FRACHET.

III.

Comment les livres de Saint Dominique restèrent trois jours dans l'eau sans être endommagés.

LE Bienheureux Dominique parcourait, en prêchant, les environs de Toulouse, et il lui arrivait souvent de passer à gué une petite rivière appelée l'Ariège. Un jour il y laissa tomber ses livres, qu'il portait sur sa poitrine, en voulant relever sa robe au dessus de sa ceinture ; il se rendit, en louant Dieu, à la maison d'une pieuse dame et lui raconta ce qui venait de lui arriver. Trois jours après, un pêcheur jeta l'hameçon dans cet endroit, et croyant prendre un gros poisson, il en retira les livres qui n'avaient pas plus souffert du contact de l'eau que s'ils avaient été conservés soigneusement dans une armoire : chose d'autant plus étonnante qu'ils n'étaient protégés par aucune couverture de cuir ou de toile. La pieuse dame les reçut et se fit une joie de les envoyer au Bienheureux Père à Toulouse.

IV.

Comment il prédit la mort d'un homme qui l'empêchait de prêcher.

Vers la même époque, le serviteur de Dieu, Dominique, voulait prêcher un jour de fête au conseil de la susdite ville. Après qu'on eut donné lecture des lettres royales qu'on venait de recevoir, il prit la parole en ces termes ;—“ Vous venez d'entendre, mes Frères, la parole d'un roi terrestre et mortel, écoutez maintenant les commandements du roi céleste et immortel.”—A ces mots, “ un seigneur, tout rempli du sens charnel, refuse de l'en-

“tendre et s'écrie avec mépris et indignation : “—Est-ce
 “que ce parleur veut nous retenir ici toute la journée et
 “nous empêcher d'aller dîner ?”—Et aussitôt il monte à
 “cheval et se dirige en murmurant vers sa demeure, qui
 “était voisine.

Le Bienheureux Dominique lui dit :

“ Vous vous retirez maintenant, mais avant que l'an-
 “née ne soit écoulée, le cheval que vous montez n'aura
 “plus son cavalier ; la tour que vous avez bâtie comme
 “une forteresse, sera occupée par votre meurtrier, et c'est
 “en vain que vous y chercherez un refuge”.—L'évène-
 ment prouva clairement qu'il avait parlé par l'esprit de
 Dieu, car avant la fin de l'année, ce seigneur fut massacré
 par ses ennemis à la même place où il avait injurié Domi-
 nique, avec son propre fils et son cousin germain, pen-
 dant qu'il cherchait à se réfugier dans la tour.

CHAPITRE V.

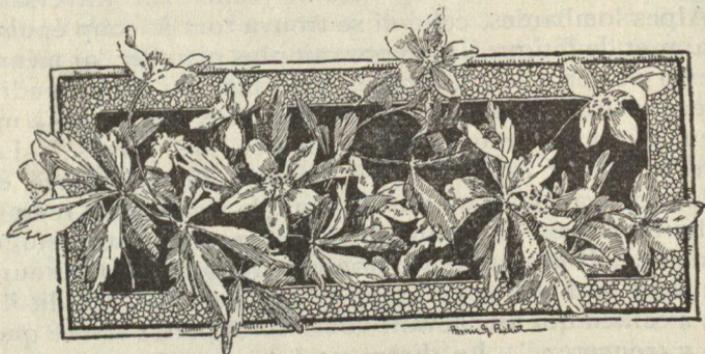
*Comment il obtint du ciel un pain pour un Frère qui se
 mourait d'inanition.*

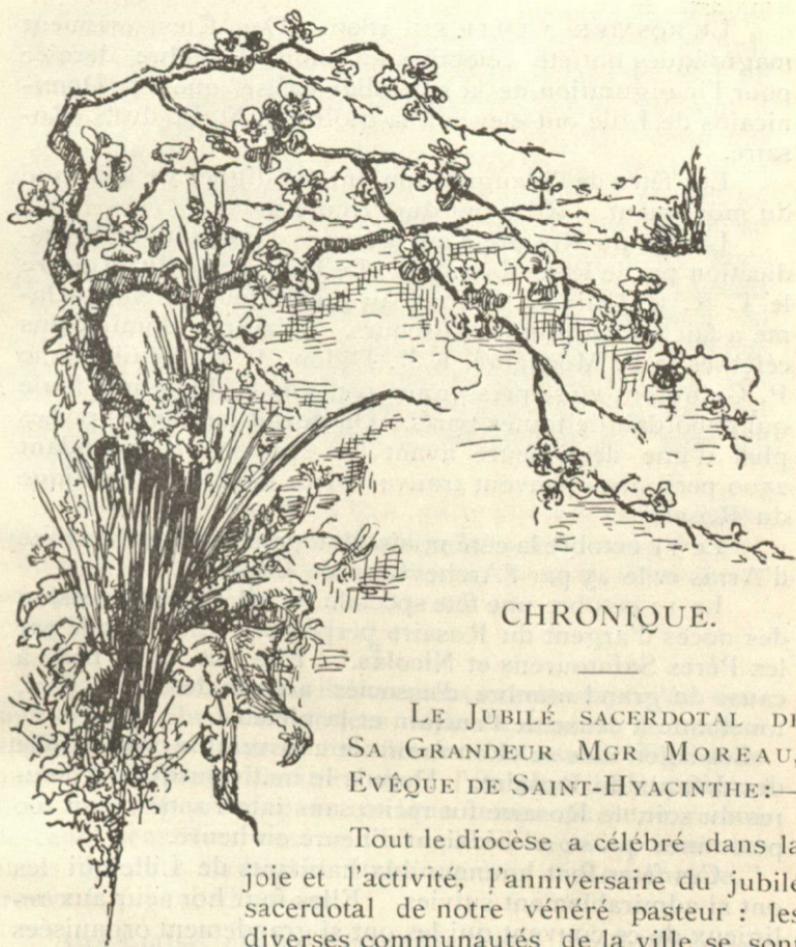
Après cela, le glorieux Père revint en Italie, accom-
 pagné d'un Frère convers, nommé Jean. En traversant
 les Alpes lombardes, celui-ci se trouva tout à coup épuisé
 de faim et de fatigue ; il ne pouvait plus marcher, ni même
 se lever de terre.—“ Courage, mon fils, lui dit le tendre
 “Père, marchons encore un peu, et nous arriverons à un
 “lieu où nous trouverons à réparer nos forces.”—Le
 Frère lui ayant répondu qu'il tombait en défaillance et
 qu'il ne pouvait faire un pas de plus, le saint, tout rempli
 de charité et ému de compassion, eut recours à son refuge
 ordinaire. Il fit une courte prière au Seigneur, et se tour-
 nant vers le Frère :—“ Levez-vous, mon fils, lui dit-il,
 allez à ce lieu qui est devant vous, et apportez ici ce que
 vous y trouverez.”—Le Frère se leva avec une extrême
 difficulté et se traîna jusqu'au lieu indiqué, à une distance
 d'un jet de pierre environ. Il y trouva un pain d'une ad-
 mirable blancheur, enveloppé dans un linge très-blanc,
 il le prit et revint vers l'homme de Dieu. Sur son ordre,

il mangea de ce pain et reprit des forces. Le saint lui demanda si sa faim était apaisée et s'il pouvait marcher ; il répondit que oui, —“ Mon fils, lui dit-il alors, levez-vous et reportez le reste du pain, enveloppé dans le même linge, au lieu où vous l'avez trouvé.” — Le Frère obéit, et ils continuèrent leur route. Après avoir fait quelques pas, le Frère rentrant en lui-même se dit :—“ O mon Dieu, et qui donc avait placé là ce pain ? et d'où avait-il été apporté ? Faut-il que je sois insouciant et stupide pour ne pas m'en être encore informé ? ” — Et il interrogea l'homme de Dieu :—“ Père saint, d'où venait-il, ce pain ? Qui l'avait posé là ? ” — Alors ce vrai amateur et gardien de l'humilité lui dit :—“ Mon fils, puisque vous avez mangé autant que vous en aviez besoin, rendez grâces à Dieu, comme il est bien juste, et n'en demandez pas davantage.”

C'est ce même Frère Jean, qui a raconté ce fait aux Frères, à son retour en Espagne. Ce Frère fut du nombre de ceux que le Souverain Pontife envoya en Afrique pour y prêcher la foi catholique. Arrivé au Maroc, il passa au Seigneur après avoir consommé heureusement sa course.

(à suivre)





CHRONIQUE.

LE JUBILÉ SACERDOTAL DE
SA GRANDEUR MGR MOREAU,
EVÊQUE DE SAINT-HYACINTHE:—

Tout le diocèse a célébré dans la joie et l'activité, l'anniversaire du jubilé sacerdotal de notre vénéré pasteur : les diverses communautés de la ville se sont empressées à offrir leurs vœux au vénérable Jubilaire dans des réunions intimes accompagnées de chants et d'adresses exprimant la participation de leurs membres à la fête et à la joie universelle.

Les solennités ont duré jusqu'à la fin de Janvier : nous nous associons de tout cœur aux témoignages de sympathie qui se multiplient de toutes parts, et offrons, nous aussi, nos modestes souhaits au pasteur de ce diocèse, lui répétant le vœu que formulaient, il y a quelques jours, les sœurs du Précieux Sang : " Que l'or se change en diamant ! "

LE ROSAIRE A LILLE EN 1896.—Des fêtes vraiment magnifiques ont été célébrées au mois d'octobre dernier pour l'inauguration de la splendide église que les Dominicains de Lille ont élevée à la gloire de N. D. du S. Rosaire.

Les fêtes de l'inauguration ont été dignes de la beauté du monument. Elles ont duré trente jours.

La fête du Rosaire a été précédée d'un triduum de prédication par le Père Vasselin. Le jour même du Rosaire le T. R. P. Ollivier, le nouveau prédicateur de Notre-Dame a fait un magnifique discours. D'autres dominicains célèbres le P. Monsabré, le P. Didon, le P. Feuillet le P. Gaffre ont vu se presser aux pieds de la chaire une foule qui débordait de toutes parts. On devait fermer les portes plus d'une demi-heure avant les sermons et cependant 2500 personnes peuvent trouver place dans cette basilique du Rosaire.

Le 11 octobre la cérémonie était présidée par l'Evêque d'Arras et le 25 par l'Archevêque de Cambrai.

Le 12 octobre une fête spéciale fut célébrée à l'occasion des noces d'argent du Rosaire perpétuel à Lille fondé par les Pères Saintourens et Nicolas. Elle fut bien belle à cause du grand nombre d'associés arrivés de toute part, touchante à cause de l'entrain et la piété.

Les solennités se clôturèrent le 2 novembre par la fête des défunts du Rosaire. Depuis le matin jusque six heures du soir, le Rosaire fut récité sans interruption par 200 personnes qui se succédaient d'heure en heure.

Ces fêtes font honneur aux habitants de Lille qui les ont si admirablement suivies. Elles font honneur aux religieux de ce couvent qui les ont si grandement organisées spécialement au T. R. P. Feuillet prier du couvent, au R. P. Lefèvre directeur actuel du Rosaire et au R. P. Bernard, son zélé prédécesseur qui a tant travaillé pour organiser le Rosaire perpétuel à Lille !

* * *

MONSEIGNEUR FABRE.—Dans la personne de son vénérable métropolitain, l'Eglise de Montréal pleure certes plus qu'un prélat, un père. "*In fide et lenitate*" c'était sa devise, et l'Esprit Saint semble avoir lui-même pris à charge de la lui faire remplir en tout point et jusqu'aux

dernières heures de sa vie. En effet on peut difficilement rencontrer, au milieu d'occupations si diverses et si multiples, une aussi grande vie intérieure et tant d'esprit de foi. Tel est le témoignage unanime que se plaisent à rendre au premier archevêque de Montréal, ceux qui eurent le bonheur de vivre dans son intimité. Quant à sa douceur et mansuétude elle était proverbiale et restera légendaire. Attirés par ses manières affables et l'indicible bonté de son regard, les enfants, les pauvres, les malheureux et les pécheurs, en un mot tous ceux qui craignent et souffrent, tous ceux qui ont besoin de bienveillance, de secours ou de pardon, tous ceux-là se sentaient à l'aise auprès de l'archevêque Fabre car ils devinaient dans son cœur un trésor d'inépuisables tendresses, et savaient son âme beaucoup plus faite pour la miséricorde que pour les rigueurs de la justice.

Nous recommandons tout particulièrement l'auguste défunt aux prières de nos lecteurs, bien que nous le croyions déjà auprès du Dieu qui réserve aux miséricordieux ses miséricordes.

* *
*

CONVERSIONS.—Le mouvement de retour qui s'est desiné depuis plusieurs années déjà au sein de la société anglaise, et qui ramène tous les ans à la vraie Eglise de quinze à dix-huit mille âmes dans l'étendue du Royaume-Uni a été signalé depuis quelque temps par une recrudescence sensible ; c'est toujours parmi la classe instruite et les membres de l'église établie que le "Romanisme," trouve le plus d'adhésions.

Aux Etats-Unis les Révérends Pères Paulistes enregistrent bon nombre de conversions retentissantes : — l'heure des miséricordes divines approche pour ces deux grandes nations : l'œuvre du retour à la foi de "l'île des Saints" et la conversion de la grande nation américaine, sont dignes d'intéresser toutes les âmes dignes du nom de catholique : la moindre des bonnes œuvres opérée dans ce but peut avoir des fruits inespérés et une efficacité divine.

"Un verre d'eau donné en mon nom ne restera point sans récompense" (Matth. X, 42.)

On annonce également qu'une détente se produit en Russie vis-à-vis des catholiques et particulièrement des malheureux Polonais, le gouvernement adoucirait la brutalité de la persécution qu'il exerce depuis de si longues années : il y a en Russie plus de huit millions de nos coreligionnaires.

QUESTION PRATIQUE :

On nous écrit :

“ Si la méditation des mystères, dans la récitation du Rosaire, se pousse si loin que l'Ave Maria devienne une chose purement machinale, de sorte que rendu à la fin de la dizaine on s'en trouve surpris ; que doit-on penser de cela ?

Réponse :

Le Rosaire consiste essentiellement en deux éléments qu'on ne peut séparer sans le détruire par le fait même : la récitation des Ave Maria qui est le corps de la prière, la méditation des mystères, qui en est l'âme.

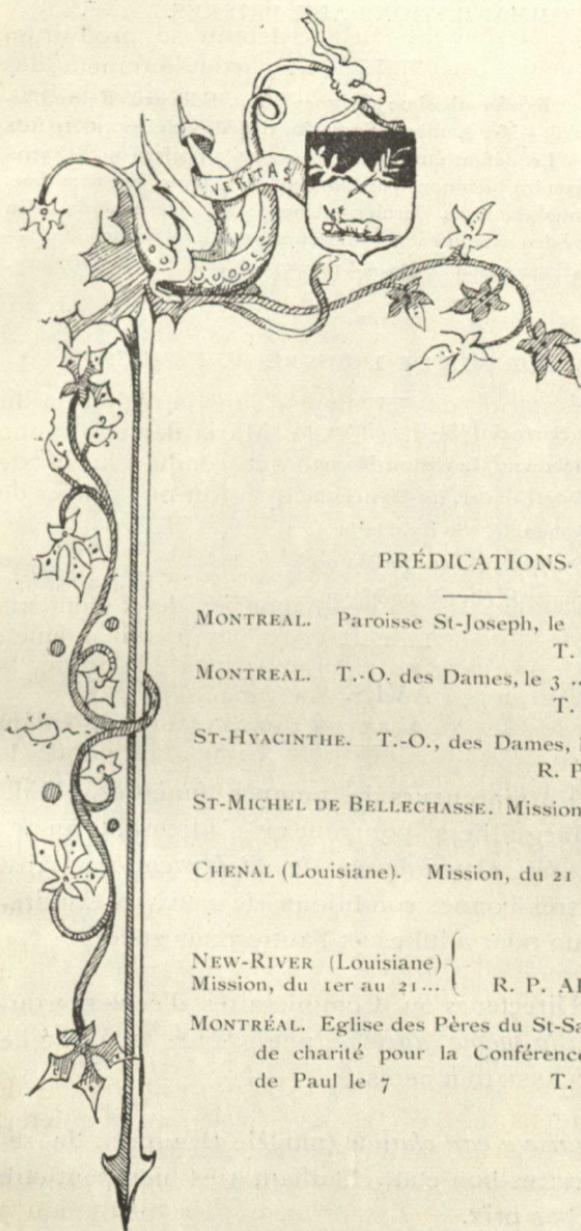
L'élément le plus important est donc incontestablement la méditation qui est l'hommage de l'âme, tandis que la récitation matérielle de l'Ave Maria n'est plus que l'hommage du corps et des lèvres.

Notre principale préoccupation doit être de nous attacher à la méditation ; si on s'y absorbe complètement cela prouve jusqu'à quel point l'esprit s'unit à la doctrine du mystère et combien il s'en pénètre ; c'est là un état d'âme heureux.

Une seule chose importe pour la récitation des Ave Maria, — la certitude morale qu'on les a prononcés intégralement 10 fois.

De cela on est toujours sûr lorsqu'on a l'habitude de réciter son chapelet, et il n'y a pas lieu de s'en inquiéter, même si l'on n'en avait pas un souvenir bien net.

Une récitation machinale des prières vocales dans le Rosaire est donc suffisante, pourvu que la méditation y soit.



PRÉDICATIONS.

- MONTREAL. Paroisse St-Joseph, le 1^{er} et le 2^e
T. R. P. ARGAUT.
- MONTREAL. T.-O. des Dames, le 3^e
T. R. P. ARGAUT.
- ST-HYACINTHE. T.-O., des Dames, le 5^e
R. P. MARICOURT.
- ST-MICHEL DE BELLECHASSE. Mission, du 21 au 2 mars.
R. P. BACON
- CHENAL (Louisiane). Mission, du 21 au 28.....
R. P. KNAPP.
- NEW-RIVER (Louisiane) {
Mission, du 1^{er} au 21... { R. P. ARCHAMBAULT.
- MONTREAL. Eglise des Pères du St-Sacrement, sermon
de charité pour la Conférence de St-Vincent
de Paul le 7 T. R. P. ARGAUT.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

L'Illustrissime et Révérendissime Seigneur Chs. Edouard Fabre, Archevêque de Montréal.—Mr. Lambert Sarrazin, décédé en Décembre à la métairie St-Joseph. Le défunt était *des nôtres* par la profession Dominicaine. Sa famille voudra bien nous pardonner d'avoir omis son nom dans nos recommandations du mois dernier.—Une jeune fille malade.—Un jeune homme éloigné des sacrements.—Plusieurs intentions particulières.—Nos prédications.—Plusieurs malades.—Une mère de famille très-éprouvée.

ASSOCIÉS DÉFUNTS DE L'ŒUVRE DU NOVIAT

Mr. Lambert Sarrazin, (St-Hyacinthe.)
Mr. Oliva Lachance, (Lewiston Maine.)
Mme. Tancrède Bernier, (St-Hyacinthe.)
Mr. Pierre Robitaille, (St-Hyacinthe.)
Mr. Arthur Bussière, (Lewiston Maine.)
Mr. Joseph Simard, (Lewiston Maine.)

AVIS.

MM. les Entrepreneurs de pompes funèbres, MM. les Curés ou Marguilliers pourront en s'adressant au R. P. Procureur des Dominicains de St-Hyacinthe, faire l'achat, à de très-bonnes conditions, de 2 BEAUX CORBILLARDS, dont l'un pour adultes et l'autre pour enfants.

MM. les Directeurs ou Commissaires d'écoles trouveront aussi, à la même adresse, une grande quantité de PUPITRES DE CLASSE tout neufs.

Une fournaise à eau chaude (modèle Beaupré), de seconde main, en très-bon état, chauffant très-bien peut être achetée à très bas prix.